

HISTOIRE DES ECLAIREURS ISRAELITES DE FRANCE A CONSTANTINE - Par Georges FHAL



Le mouvement des Éclaireurs Israélites de France a été créé à Paris par Robert GEMZON en 1923. Mais c'est en 1938 que ce Mouvement a vu le jour à Constantine. Il est toujours difficile de citer des noms de fondateurs, car il y a le risque constant d'en oublier certains qui, cependant, étaient présents. Ceux dont les noms restent particulièrement attachés aux débuts des Éclaireurs Israélites dans cette région, sont entre autres. Mardochee ELBAZE (KARIBOU) Adolphe GUEDJ (RENARD), Salomon ELBAZE (FAUCON), Pierre ADDA (REQUIN), Aline SAGHDOUN (BAGHEERA), Félix et Alexandre Sultan, Adolphe AINOUZ (Girafe), Pierre ZERDOUN, Berthe ALLOUCHE (Soldanelle), NANOU COHEN TENOUDJI (Abeille), Berthe ZERBIB (PETRELLE), etc. Mais, ce qu'il faut savoir, c'est que le parrain de ces fondateurs, celui qui, par ses conseils les a guidés dans leurs premiers pas, est un marseillais ; à la fois représentant en grains, écrivain, et poète, brulant lui aussi, du feu de ce scoutisme juif, jeton d'enthousiasme, de solidarité et d'idéal. Et ce parrain, auquel je suis heureux de rendre hommage, porte 3 noms : Roger EISINGER, pour l'état civil, Emmanuel EYDOUX, pour la littérature, Catapulte, pour les Éclaireurs Israélites.

C'est ainsi que, succédant à la première troupe d'Éclaireurs, « Gédéon », naissent plusieurs troupes, plusieurs meutes de louveteaux, plusieurs compagnies d'Eclaireuses, une envolée de petites ailes, un clan dur et pur de routiers. En même temps, se développent dans toute la région, à A SETIF, BATNA, PHILIPPEVILLE, GUELMA, TEBESSA, BONE, SOUK ARRAS, KHENCHELA des groupes actifs du mouvement

Mais ceci, n'est que la première étape. En ..., avec la guerre 39-40, à laquelle participèrent de nombreux aînés ; avec la période sombre du gouvernement de Vichy, qui lui succéda, une nouvelle étape commence, temps difficiles, temps d'épreuves ; mais aussi, pour les Eclaireurs Israélites de Constantine, temps de défi et d'affirmation de soi.

Cette deuxième étape débute par l'arrivée à Constantine d'un officier Polytechnicien, Robert Munnich, chargé par la direction Eclaireurs Israélites d'établir des relations avec des fermiers juifs de la région en vue de l'arrivée probable d'enfants juifs de la Métropole.

Mais cette opération n'aura pas lieu en raison de l'arrêt des communications entre la France et l'Algérie. Cependant, durant l'occupation, les maisons d'enfants dirigées par les Eclaireurs Juifs joueront un grand rôle dans le sauvetage des enfants juifs.

Avec le titre de commissaire de Province, le Général Robert Munnich reste dans notre ville et prend la direction de l'équipe de chefs.

Paradoxalement, cette époque difficile, à tous les niveaux connaît, sur le plan scout, une augmentation importante des effectifs. Comme le dit notre Thora : d'un mal peut souvent sortir un bien. En effet, en raison du numéris clausus instauré par le gouvernement de Vichy, même les associations sportives et les mouvements de jeunesse ont été dans l'obligation de conserver parmi leurs adhérents que 2 % de juifs. Ce qui fut le cas, entre autres, des Eclaireurs de France (laïcs) et des Eclaireurs Unionistes (protestants) dont de très nombreux juifs faisaient partie. La majorité de ceux qui furent ainsi renvoyés, entre immédiatement aux Eclaireurs de France ; renforçant ainsi fortement ce mouvement. Ce qui fut, en particulier, mon propre cas.

« Israël vit toujours malgré toutes les haines ; Israël vivra malgré ses ennemis »...

C'était en 1941, à cette époque où la France, vaincue par l'Allemagne quelques mois plutôt, multipliait envers le vainqueur, les gages de soumission, d'adhésion à ses idées racistes..... partout et le plus rapidement possible, à témoigner de son désir de plaire par tous les moyens à l'occupant.

L'Algérie, bien que située en zone dite libre, professait aussi les mêmes opinions et les mêmes tendances. Et ceci, d'autant plus volontiers que tous les ténors de droite et d'extrême droite, et ils étaient nombreux, voyaient là, enfin l'occasion de rejoindre une politique qu'ils admiraient, et d'extérioriser ouvertement des sentiments fascistes et antisémites refoulés trop souvent.

Dans ce climat tendu, hostile, où les amis d'hier devenaient méprisants, distants ou condescendants ; dans ce pays de soleil et de douceur de vivre, envahi par la délation et l'injustice ; tandis que les lois de Vichy, prenaient de plus en plus corps, et que nos cartes d'identité s'ornaient d'un cachet, « Juif Indigène » ; les Eclaireurs de France défilaient fièrement en chantant.

Aux départs et aux retours des sorties, à travers les grandes artères de la ville, chapeaux « ... Boss » et foulards au vent, éclaireurs, louveteaux et routiers, garçons et filles de 6 à 20 ans, marquaient de leurs pas rythmés et de leurs chants, leur présence.

Et le soir de jours de fête, tels que LAG- BAOMER, HANOUKA, ou POURIM, c'est à la lueur des torches, avec drapeaux à fanions, que résonnaient encore plus vibrantes les voix de nos jeunes.

Le ton et les paroles, l'allure et le regard, signifiaient que ces chants étaient avant tout, un défi, une réponse.

Réponse au Numéris Clausus couvrant de sa médiocrité et de sa mesquinerie les écoles et les lycées, les Universités et les professions libérales, et jusqu'aux Associations sportives et Mouvements de Jeunesse, pourtant lieux privilégiés d'amitiés, d'égalité et de joie.

Réponse à la petitesse, la jalousie et la méchanceté de tous ceux qui trouvaient, grâce aux lois de Vichy, un exutoire, une occasion inespérée de compenser leurs insuffisances et leur incompetence.

Réponse aux pouvoirs publics qui faisaient de l'affront une règle, et de l'injustice, une loi.

Mais ce qu'il faut savoir aussi, c'est qu'en cette époque difficile où l'essentiel manquait souvent, où les restrictions concernaient de nombreux domaines ; les files d'attente devant les magasins d'alimentation étaient la norme du moment. Et, dans ce contexte, les routiers et les cadres assumaient bénévolement un véritable service civique. Plusieurs fois par semaine, dès 5 heures du matin, ils étaient présents et veillaient, en uniforme et avec le sourire, au bon déroulement de ces files d'attente ; particulièrement devant les boucheries et les boulangeries.

Avec la création d'écoles privées juives, remplaçant l'école laïque d'où élèves, instituteurs et professeurs avaient été exclus, de nouvelles tâches furent prises en charge par les Eclaireurs de France. Celles de gérer, de servir et d'animer, plusieurs fois par semaine, les centaines de repas organisés et financés par une œuvre juive, la bouchée de pain ; présidée par le regretté M. Edouard LALOUM.

A la suite du débarquement allié en Algérie, le 8 novembre 1942 (opération à laquelle participent de nombreux juifs), beaucoup de choses reprennent leur place. Les juifs retrouvent leur dignité.

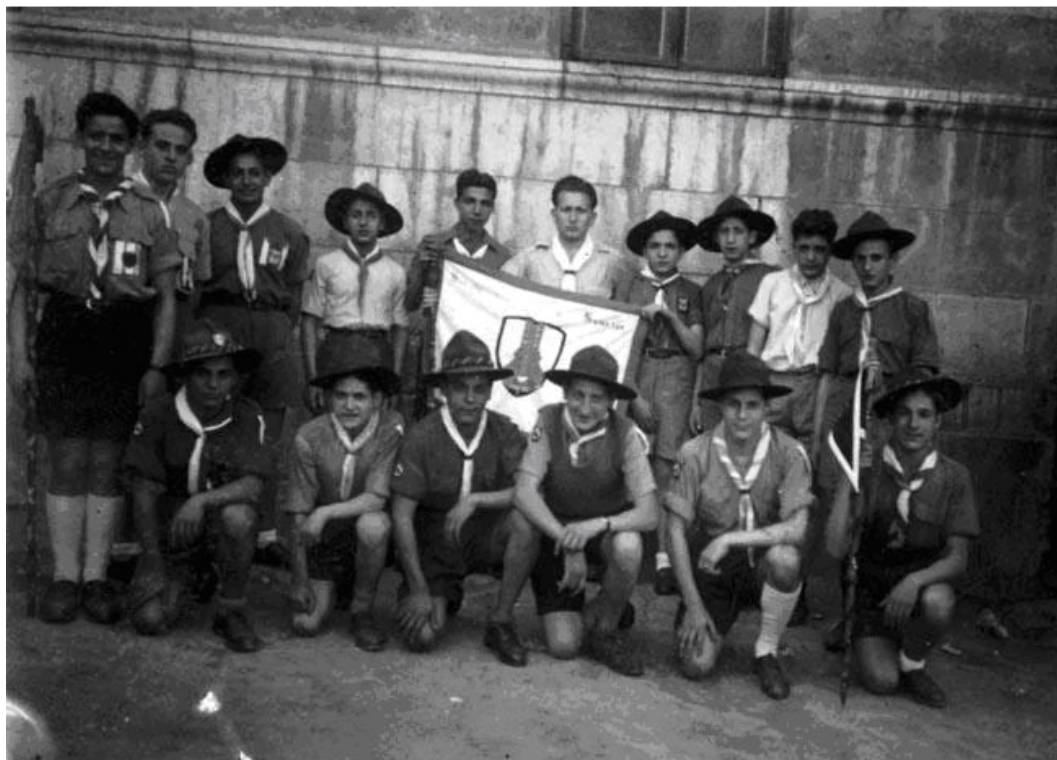
Bien que les régularisations administratives aient mis plusieurs mois pour rentrer dans l'ordre (décret Crémieux n'a été rétabli que le 21/10/1943), beaucoup de chefs et aînés partent à l'armée dès février, mars 1943. Aux côtés des alliés et de ceux qui dès 1940, avaient rejoint la France Libre ou le Général Leclerc, ils sont présents sur tous les fronts.

Ces Eclaireurs Israélites d'Afrique du Nord représentent la symétrique des autres Eclaireurs Israélites qui, en France, au sein de plusieurs maquis, dans les rangs de la compagnie Marc Haguenau, ou dans le cadre d'organisations de résistance, participent à la lutte contre l'occupant, au sauvetage des enfants juifs ou à la confection de faux papiers.

En ce qui concerne Constantine et la région, malgré ces nombreux départs, le Mouvement reste fort et actif grâce à l'arrivée de nouvelles générations, et au maintien, par courrier, des relations entre ceux qui sont sous les drapeaux et les jeunes cadres œuvrant sur place.

La troisième étape commence en 1946, avec le retour des « anciens » auréolés de gloire et de souvenirs.

(A suivre)



Troupe de Robert Munnich Année 1947



Défilé devant le pont suspendu Année 1947



Troupe de Léon Cohen - Année 1946



Devant le Midrash le 11 mai 1947



Départ en direction du camp du Kroubs, sur la route de Sidi Mabrouk
le 6 avril 1948



Défilé place du Général Lamoricière.

On aperçoit la statue du Général Lamoricière, au fond le garage Citroën devenu depuis les bureaux d'Air Algérie.

Année 1948.

Quelques photos Collection : Georges FHAL

La troisième étape commence en 1946, avec le retour des « anciens » auréolés de gloire et de souvenirs.

C'est en 1946 que commence une nouvelle étape pour les activités du mouvement E.I. à Constantine et dans la région, avec le retour des "anciens", auréolés de gloire et de souvenirs. "Gloire et Souvenirs", deux mots qui pèsent lourd, car ils concernent à la fois, ceux qui sont revenus et ceux qui sont tombés. Il faut savoir, en effet, que la mémoire est, pour le Judaïsme, en même temps, une qualité, une vertu et une force. La force d'Israël, c'est l'interférence des générations. Chaque génération puise sa force, sa vigueur dans l'exemple, le souvenir et l'action des hommes et des femmes qui l'ont précédée; et, dans l'espoir et la confiance en ceux qui la suivront. Le Judaïsme est avant tout une fidélité: une fidélité dans les valeurs qui en font la richesse, et dans la transmission de ces valeurs de génération en génération.

Parmi les "anciens" qui sont revenus et ont, à nouveau coiffé le chapeau

"à QUAT'BOSS", nous retrouvons, évidemment, tous ceux qui ont créé le Mouvement à Constantine, et assuré ses premières années, c'est-à-dire, en les honorant de leur Totem: Faucon, Girafe, Soldanelle, Bison, Requin, BAGHEERA, Cygne, Pin d'arolle, Cobra...et bien d'autres, qui m'excuseront de ne pas les citer. Auxquels il faut ajouter, et j'en fais partie, ceux qui, en 1940, venant du scoutisme neutre ou protestant, les ont rejoints. Et tous, avec le même enthousiasme, la même foi, le même sens de l'amitié, nous reprenons la route qui doit nous mener, et mener nos enfants, vers un judaïsme encore plus solide, encore plus proche de nous, parce qu'à chaque moment, à chaque activité, nous le vivons. Mais, ce qu'il faut retenir aussi de ces années d'après-guerre, c'est non seulement le nombre croissant de garçonnetts et de fillettes arrivant dans nos unités, mais aussi tous ces jeunes de 16 à 18 ans qui, ayant connu le rejet, le dénigrement, la méchanceté, le doute, durant ces années de 40 à 43, veulent s'engager dans une action qui les valorise et viennent donc grossir les effectifs de nos cadres. C'est ainsi, qu'en 1946, nos louveteaux, petites ailes, éclaireurs, éclaireuses, routiers....viennent donner encore plus d'intensité à une flamme qui, il faut le savoir, ne s'est jamais éteinte et a toujours brillé vaillamment durant les sombres années du gouvernement de Vichy.

Nos camps, grands et petits, reprennent vie. Entre autres, notre camp de Pessah au Khroubs, où Monsieur Lévy nous prêtait très gentiment et bénévolement les terrains autour de sa ferme, en y ajoutant son aide à tous les niveaux ainsi qu'un don quotidien de 40 litres de lait. A ce propos, ceux qui ont participé à l'un de ces camps, se souviennent encore certainement de cette année où, n'étant pas sûr de la cacherout du lait fourni, j'avais, tout simplement, versé à terre les 40 litres qui nous avaient été offerts. Evidemment, un moment après, le propriétaire, avisé de ce geste, nous a rassurés et envoyé à nouveau, toujours gratuitement, 40 litres de lait. Et, pour clore, rappelons toutes nos sorties, la reprise des défilés chantant à travers les rues de Constantine, par rangs de six, où nos jeunes proclamaient à nouveau, comme en 1941 "Israël vit toujours malgré toutes les haines et Israël vivra malgré ses ennemis...." Mais, nos pas étaient plus assurés, nos visages plus souriants, nos cœurs plus légers. Têtes hautes et mollets à l'aise dans nos pantalons à manches courtes, nos pas résonnaient depuis la rue Thiers ou la place Négrier, jusqu'aux arcades de la rue Rohault de Fleury, en passant par les places de la Brèche et Lamoricière.

Le rappel de ces quelques noms de rues, a une saveur particulière 70 ans après, car ils sont revêtus de ces images qui sont associées à nos racines et que l'on est heureux de retrouver par la mémoire.

1946.... C'est aussi à la Chapelle-en-Serval, la tenue du Conseil National qui réunit des délégués E.I. venus de toutes les provinces de France et d'Afrique du Nord, et auquel j'ai eu le privilège de participer. Parmi tous les chefs que j'ai rencontrés à cette occasion, nombreux

étaient ceux qui s'étaient battus contre les allemands, certains, en tant que militaires en uniforme – dans le cadre de l'armée d'Afrique, des Forces Françaises Libres ou de la 2^{ème} D.B. du Maréchal Leclerc – d'autres, en tant que résistants – soldats de l'ombre appartenant à la compagnie Marc Haguénau ou aux résistants du Vercors – d'autres encore, en tant que sauveurs de vies, membres de la 6^{ème}, passeurs clandestins de familles ou d'enfants. J'ai pu rencontrer aussi des miraculés, revenus de camps de déportés ou de prisonniers de guerre, tels que Lucien FAYMAN (Hibou) et de futurs grands responsables religieux, tels que Elie ROTTNEMER (ROSH YESHIVA DE FUBLAINES) ou encore, HAÏM BOUKHOBZA (MARSOIN) qui, bien plus tard, en Israël, sera l'un des principaux artisans de l'opération Salomon, concernant la montée en ERETZ des juifs d'Ethiopie.

Immédiatement après le Conseil National de 1946, il m'a été donné la possibilité de participer, en raison de mes responsabilités à Constantine, au camp de MONTSERVAL, dirigé par Frédéric HAMMEL (Chameau).

Le paragraphe qui suit ne traite pas directement de la vie et des activités des E.I. de Constantine; cependant, j'ai tenu à l'intégrer afin d'expliquer à ceux qui l'ignorent, le haut niveau de formation rencontré au mouvement E.I.

MONTSERVAL est, en 1946, un camp de perfectionnement destiné aux chefs ayant une responsabilité importante. Le premier enseignement qui y est dispensé est celui de l'autodiscipline. En effet chacun loge dans une tente individuelle et fait connaissance avec son horloge biologique: c'est-à-dire que les horaires qui sont prévus, et que chacun doit respecter à un moment précis, ne sont pas annoncés, mais doivent dépendre entièrement de soi, de son propre souci d'exactitude et de sa volonté.

MONTSERVAL, c'est la réalisation, sur le terrain, à la suite d'exposés remarquables et d'applications pratiques, d'expériences passionnantes- comme par exemple une chasse au furet- témoignant souvent de la symbiose existant entre l'homme et la nature et illustrée par une phrase de Jacob GORDIN: "plus il y a de TSEDAKA plus les fleurs sont belles".

MONTSERVAL, c'est aussi et surtout, un bain de judaïsme, un carrefour de questions, de discussions, de commentaires. La participation de Manitou et de Jacob GORDIN à ce camp nous a permis d'avoir une meilleure connaissance de nos valeurs, constituant la toile de fonds, le terreau culturel, nécessaires à la formation de responsables juifs.

Il est évident qu'au-delà du savoir, la suite de ces rencontres était la Transmission. "Apprendre à recevoir et à donner – Apprendre à recevoir le plus possible pour donner le plus possible": c'était ce que nous enseignait Manitou, selon une réflexion du RAV ASHLAG.

Mais, reprenons maintenant le cours de la vie et des activités des E.I. de Constantine.

1946 – quelques semaines après le Conseil National, le Commissaire Général, Frédéric HAMMEL (Chameau), arrivait à Constantine – l'un de ses derniers voyages aux groupes E.I. avant son ALYAH au Kibboutz de EIN HANATSIV. Professeur de sciences naturelles à la Sorbonne, il fut extrêmement intéressé par les gorges du Rhumel et les couches sédimentaires superposées durant des millénaires; de même que par la position géographique de Constantine, rocher surplombant la vallée d'une hauteur de 635 mètres – ce qui avait, évidemment, une grande importance sur son évolution historique.

Mais, ce qui l'étonna le plus, ce fut la quantité et la diversité de nos ponts qui reliaient deux parties de la ville au-dessus d'un abîme de plusieurs centaines de mètres, et dont chacun rappelait une époque de l'antique Cirta.

Quant aux E.I., malgré les rapports et les comptes rendus qu'il recevait régulièrement, il ne s'attendait absolument pas à la qualité et à la quantité des unités qui se trouvaient en sa présence. Il eut droit à un véritable festival. Tous les jeunes rivalisaient d'imagination, de travail et d'ardeur pour exprimer nos traditions et montrer notre savoir-faire scout.

1947: c'est la suite normale de 1946, avec les mêmes efforts, le même enthousiasme, la même volonté de faire mieux. Car, il faut se préparer à un autre évènement qui aura lieu cette année-

là. Cet évènement considérable, c'est le Jamborée, le premier Jamborée d'après-guerre, la première rencontre internationale avec la participation de 4000 à 5000 jeunes venant de tous les coins du monde. Il était extrêmement important, indispensable, que le judaïsme soit présent à ce grand rassemblement, montrant ainsi aux yeux de tous les peuples –amis ou ennemis- non seulement son existence après les années de cauchemar, mais aussi sa participation active et libre aux grands rendez-vous des nations. Et la province E.I. de Constantine est aux côtés de ses frères pour cette grande rencontre.

"Jamborée" est un mot zoulou qui signifie "Réunion de toutes les tribus". Cette manifestation a lieu tous les 4 ans, dans un pays organisateur qui reçoit des troupes d'éclaireurs préalablement sélectionnés dans leur région et qui se sont préparés dans plusieurs domaines. Exemple: ce jamborée a débuté par une chorale comprenant plusieurs milliers d'exécutants qui n'avaient jamais chanté ensemble, mais, qui avaient tous reçus dans leur pays respectif les mêmes rythmes mélodiques, la même discipline d'exécution, les mêmes répétitions concernant un certain nombre de chants. Ce premier hymne d'ouverture s'intitulait donc "Amitié".

Mais, ce que je voudrais souligner tout d'abord, c'est l'implication de l'Etat et même des autorités militaires, à cette grande manifestation. En effet, pour traverser la Méditerranée, deux croiseurs avaient été mis à la disposition du Scoutisme Français, le "Montcalm" et le "Georges Leygues"; le premier pour l'allée et le second pour le retour. Inutile de dire combien nos scouts étaient fiers de côtoyer, sur mer, et pendant plusieurs jours, des membres de la Marine Nationale. Et l'implication ne s'arrêtait pas là! En effet, à notre arrivée à Marseille, ce sont des cars militaires qui nous ont conduits à Moissons. Les transports des retours ont été assumés dans des conditions identiques de même que le ravitaillement, la sécurité et la logistique en général.

Je voudrais également faire une autre remarque qui me paraît importante: le respect des différences. En effet, il y avait à cette rencontre de plusieurs dizaines de milliers de jeunes, un mélange considérable d'ethnies, de confessions, d'origines, de peuples, d'opinions... Et, à aucun moment, il n'y a eu la moindre friction, le moindre incident, le moindre mot déplacé entre les participants. Ce qu'il faut savoir aussi, c'est qu'à part les E.I venant de France ou d'Afrique du Nord, il y avait aussi d'autres troupes juives, venant du Canada, d'Angleterre, de Hollande et peut-être même d'autres pays. Il y avait donc une véritable organisation de la Cacherout pour toutes ces unités. C'est le Grand Rabbin Shilli, aumônier général des E.I., mais aussi directeur de l'école rabbinique de France, qui, avec d'autres rabbins, assumait cette responsabilité d'une manière extrêmement minutieuse.

Revenons à Constantine! La troupe représentant notre province avait pour nom: " YOSSEF BEN MANNIR", du nom d'un éminent rabbin, réputé pour son savoir et sa sagesse, venu d'Espagne en 1391 et qui fut, à cette époque, Grand Rabbin et Dayan divisionnaire de Constantine et de la région. Je faisais partie de la maîtrise de cette troupe, qui comprenait également: Victor Elbaze (Faucon), Félix Sultan (Bison), Adolphe Cherbite (Lama), Daniel Zerbib (Cobra). Quant aux patrouilles, elles étaient au nombre de quatre, portant des noms relatifs à l'histoire de Constantine: "Patrouille des Numides", "Patrouille des Romains", "Patrouille des Maures", et "Patrouille France".

La première patrouille portait le nom de l'un des premiers peuples qui a occupé Constantine et dont la particularité était l'utilisation du cheval, aussi bien dans la paix que dans la guerre. C'est la raison pour laquelle les armes de notre ville comportaient un cheval, rappelant les Numides et un poisson, rappelant le Rhumel, qui coule au bas des gorges, et dont le nom signifie en arabe, "sable", en raison de certaines de ses rives, ensablées.

Le nom de la seconde patrouille rappelait évidemment la conquête romaine qui a laissé de nombreux vestiges et particulièrement le nom de Constantine, qui a succédé à celui de Cirta, et qui fut donné en l'honneur de l'empereur Constantin qui régna au 4^{ème} siècle.

Le nom de la troisième patrouille "les Maures" a été donné en souvenir de la conquête et de la présence arabe.

Quant au nom de la quatrième patrouille, elle a trait à la conquête française. D'autre part, cette dernière patrouille était composée d'éclaireurs appartenant à des villes du département: BONE, BATNA, SETIF, TEBESSA.

Il faut savoir que le chef de patrouille des "Numides" était Charley Attali qui, bien des années plus tard, fut l'inventeur de la fusée Diamant, et, à ce titre, fut décoré en France par le Général De Gaulle. Ayant fait son ALYAH, il fut décoré, en Israël, par Menahem Begin, en tant qu'inventeur des drones.

Je voudrais terminer cet article sur le "Jam" en rappelant le premier couplet et le refrain du chant de la troupe BEN MANNIR, que j'ai eu l'honneur de composer, et dont, la totalité rappelle aussi le parcours historique de Constantine.

Quand vers l'Orient, le premier rayon luit,
Qu'à l'horizon le monde se réveille,
Sous le beau ciel si pur de l'Algérie,
Un chant vibrant monte vers le soleil:
Hardi les gars, la vie nous appelle,
Marchons d'un bon pas vers des joies nouvelles,
Hardi les gars, sous la pluie, le gel,
La troupe Ben MANNIR
Est toujours prête à servir.
Du CHETTABA au plateau de BEKEIRA,
Du Mansourah à la vallée du HAMMA,
La tête haute et l'âme fière,
Va gaiement garçon du Rocher
Car tu dois semer sur la Terre
Bonheur et Paix!